

**Une photo spéciale
Conte de Bruno Pezzuto,
Parc Chacca, Décembre 2011.**



C'était une paisible soirée, entre fin d'hiver et début de printemps... Disons, dans l'hémisphère sud... car de l'autre côté de la planète, on entrait doucement dans l'automne. Le climat de cette journée était changeant, indéfinissable et avait quelque chose d'étrange. J'étais, en cette fin de journée, sur la terrasse de ma petite cabane au-dessus de Manantiales. « Étrange, me suis-je dit, nous sommes sur le point d'entrer dans le printemps mais on dirait une journée mélancolique, comme annonçant une forte et longue tempête ».

J'ai regardé vers l'ouest. Le soleil venait de disparaître derrière les montagnes. Je fis un rapide calcul et me dis : « il n'a pas encore disparu dans la mer... », ce qui, bien sûr, ne pouvait se vérifier, les monts de la Cordillère de la côte obstruant la vue dans cette direction. Je laissai mon regard parcourir tout le paysage... Une agglomération de nuages se formait peu à peu, c'était une formation comme jamais je n'avais vue dans ce lieu et dans ces temps... Je rentrai dans la maison pour chercher l'appareil photos afin de capturer ce paysage, ces formations de nuages... ma main n'avait de cesse d'appuyer sur le déclencheur de l'appareil photo, une, deux, cinq photos, et plus encore... Je sentis un léger tremblement intérieur, je sentais que j'étais en train de vivre quelque chose de très spécial mais que, pour mon œil, cela restait obscur... Une légère émotion, plus profonde, envahit mon corps, une sorte d'étrangeté face au paysage, sans comprendre alors ce qui se passait là-bas. Il était 18 h 34, nous étions le 16 septembre 2010, ainsi qu'en témoigne le registre du fichier digital de l'appareil photo.

Quelques heures plus tard, le téléphone sonne. « Salut, me dit Estéban, el Maestro vient de partir... ». Je me souviens que cela ne me sembla pas quelque chose d'inattendu mais plutôt que tout suivait un plan, exécuté par personne en particulier mais plutôt un processus qui avait commencé il y a longtemps et qui se perpétuait dans les temps et les mondes infinis.

Nous sommes descendus au Parc et je suis allé au monolithe, sentant une présence douce et croissante qui pourrait seulement être définie comme "être en présence de l'amour et de la compassion". Il n'y avait ni tristesse, il n'y avait rien mais quelque chose bougeait dans le fond de ma conscience et de mon cœur.

Longtemps je gardai comme un trésor les photos prises ce jour-là avec la prémonition de ce qui se passait de l'autre côté de la cordillère, en sentant bien que les deux événements étaient reliés, même si je ne savais ni comment ni pourquoi.

Avant

Il y a deux événements qui m'ont conduit à regarder ces photos de façon différente. Le premier est en relation à la claire définition et au dessein qui surgirent dans ma conscience il y a plus d'une décennie. J'étais à Madrid et plusieurs commentaient la fermeture des structures, les clôtures et disaient que le Maestro quitterait le Mouvement. J'avais senti alors comme si je m'enfonçais dans un espace sans forme et sans temps... et peu à peu avait surgi, dans ce même acte, une intention très claire qui allait marquer presque tous mes actes durant tout ce temps. Là où sera le Maestro, nous serons et pas seulement dans ce temps et dans cet espace, mais nous serons dans ce dans quoi il est, vivre dans le temps et dans l'espace de Silo... Avec un profond remerciement, je laissai ces "réflexions" s'incruster dans le profond de mon être...

De nombreuses années après cet événement, quelques mois avant ce mois de septembre auquel nous faisons référence, alors que j'étais à Chacra, assis sur une place en train de prendre le café avec Silo, après de longues conversations sur les Parcs, les Laboratoires, le thème de la santé, etc., soudain il se leva, me prit le bras et m'entraîna pour quelques pas vers le centre de la place... Je sentis comme si nous nous transportions au Parc Punta de Vacas, sur le chemin au-dessus de la Salle... Là, le Maestro s'arrêta et indiquant la place des Stèles, il dit : « Bientôt, Bruno, nous laisserons tout cela, nous nous évanouirons et irons vers ce qui nous est propre, à nos thèmes et à nos travaux, à ce que nous sommes venus faire en vérité. » Je m'arrêtai et timidement l'interrompis : « Maestro, lui dis-je, lorsque tu dis "nous", tu fais référence à ce que tu vas faire, à ta personne ? » « Bien sûr, me répondit-il avec beaucoup de bonté, en me regardant fixement. Mais cette fois, je me réfère aussi à "nous" au sens large, incluant plusieurs amis... » Je sentis sa main sur mon bras et de nouveau, ce sentiment de paix et d'espace ouvert m'envahit. « Alors, Maestro, c'est sûr, m'aventurai-je, l'École est réellement mentale... » « C'est ainsi, répondit-il, comme nous l'avons toujours dit. Nous laisserons bientôt les édifices et les monuments et nous irons vers là où se trouve notre destin... » De douces larmes s'échappèrent de mes paupières, je lui serrai la main et le remerciai.

NGC 3621

Me souvenant de ces événements, peu à peu les pièces commencèrent à s'emboîter les unes aux autres. J'allumai mon notebook et ouvris les photos prises en cette soirée de septembre. Avec la certitude non de la raison mais plutôt ressentant que quelque chose de plus profond guidait mes actions, j'analysai la forme si spéciale des nuages... « Là, me dis-je, il y a, à ce point, la clé de tout ».

Je démarrai le programme *Stellarium*, je fixai les coordonnées de la cabane de Manantiales, précisai le jour et l'heure de ce soir-là... j'ouvris le livre *Œuvres Complètes* et réalisai un zoom sur le point qui correspondait exactement à celui marqué sur la photo. Là... à 22

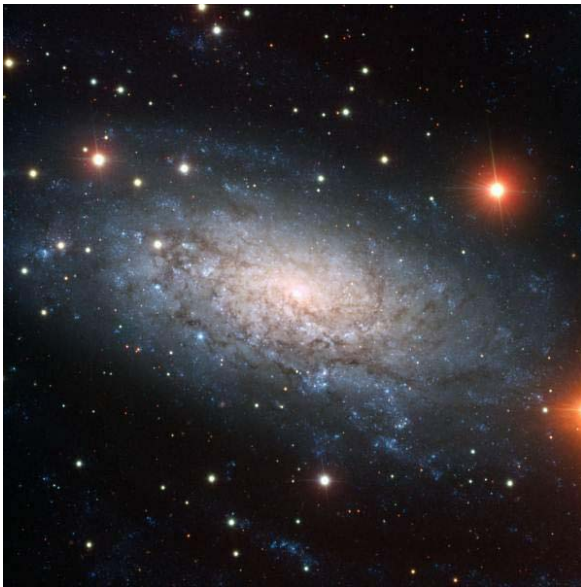
millions d'années lumière, là, il y avait **NGC 3621**, la galaxie de l'expérience guidée *Le Voyage*. Une galaxie très belle, considérée par les astronomes comme étant pure et sans interférence d'autres corps. Voici cette photo merveilleuse prise il y a quelques mois par le télescope de 2,2 mètres de la ESO. Je lus le conte *La chasseresse* dans lequel apparaît une autre galaxie : **NGC 132**, dans la constellation *Cetus*, exactement opposée à la première. Et tel que dans ce conte inspiré, depuis cette galaxie se projetait l'image de la Chasseresse. Je laisse au lecteur le soin d'observer tranquillement la photo et de voir comment tout ceci lui résonne et comment cette photo prend une grande profondeur, du moins pour moi, un grand signe du sacré en nous et au dehors de nous.

Une grande embrassade

Bruno Pezzuto

Décembre 2011, Parc de Chacca.

(Traduction autorisée et vérifiée par l'auteur, C. Baudoin)



NG 3621



NG 132